

Un palais pour les immigrés ?

Le Musée de l'histoire de l'immigration à Paris : une collection et un musée en devenir

Andréa Delaplace



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cel/295>

DOI : 10.4000/cel.295

ISSN : 2262-208X

Éditeur

École du Louvre

Référence électronique

Andréa Delaplace, « Un palais pour les immigrés ? », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cel/295> ; DOI : 10.4000/cel.295



Les *Cahiers de l'École du Louvre* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Cahiers de l'École du Louvre

recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations
archéologie, anthropologie et muséologie

Numéro 7. Octobre 2015

Un palais pour les immigrés ?
Le musée de l'histoire de l'immigration à Paris :
une collection et un musée en devenir.
Andréa Delaplace

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.ecoledulouvre.fr/cahiers-de-l-ecole-du-louvre/numero7octobre-2015/delaplace.pdf>

Pour citer cet article :

Andréa Delaplace, « Un palais pour les immigrés ? Le musée de l'histoire de l'immigration à Paris : une collection et un musée en devenir » [en ligne] n° 7, octobre 2015, p. 89 à 99.



© École du Louvre

Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 3.0 non transposé.

Cahiers de l'École du Louvre

recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations
archéologie, anthropologie et muséologie

Numéro 7. Octobre 2015

Sommaire

Éditorial

..... p. 1

Étude

Caroline van Eck, Miguel John Versluys, Pieter ter Keurs, Leiden University, Departments of Art History, Archaeology, Anthropology/National Museum of Antiquities (résumé et texte intégral en pdf)
The biography of cultures: style, objects and agency. Proposal for an interdisciplinary approach. p. 2-22

Articles

Camille Bourdiel, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Exposer la science dans l'après-guerre. Hommage à Léonard de Vinci et Rembrandt, étude photographique et radiographique au laboratoire du musée du Louvre. p. 23-32

Fernando Suárez San Pablo, ancien élève de l'École du Louvre, diplômé de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
La politique de restauration des peintures des musées nationaux (1930-1950). p. 33-45

Alexandra Buvignier-Legros, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Pascal Häusermann et le motel L'Eau vive : une conception d'avant-garde ? ... p. 46-53

Agnès Gué, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Goya dans l'historiographie française du XIX^e siècle : images et textes. p. 54-63

Constance Desanti, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Lumière sur Eugène Martial Simas, décorateur oublié de la Belle Époque. ... p. 64-75

Clémentine Delplancq, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Faire carrière à Paris : Armand Bloch (1866-1932) et la Franche-Comté, l'importance du soutien régional pour les artistes au XIX^e siècle. p. 76-85

Claire Merleau-Ponty, consultante en muséologie, (résumé et texte intégral en pdf)
Vous avez dit médiation ? p. 86-88

Andréa Delaplace, ancienne élève de l'EHESS, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Un palais pour les immigrés ? Le Musée de l'histoire de l'immigration à Paris : une collection et un musée en devenir. p. 89-99

Joan Despéramont, ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée de 2^e cycle (résumé et texte intégral en pdf)
Les Souffleurs d'images. Un concept développé par le Centre de Recherche Théâtre-Handicap (CRTH). p. 100-106

Un palais pour les immigrés ? - Le Musée de l'histoire de l'immigration à Paris : une collection et un musée en devenir

Andréa Delaplace

Dans la première décennie du ^{xxi}e siècle, la France a assisté à une redéfinition et à une profonde transformation de son paysage muséal. Avec la création du musée du Quai Branly¹, une réorganisation des collections d'anthropologie et du système des musées dans ce domaine s'est produite. Le musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO) a fermé ses portes en 2003, ainsi que le musée des Arts et Traditions populaires (ATP) en 2005 et le musée de l'Homme en 2008². Leurs collections ont été transférées vers d'autres lieux : respectivement au musée du Quai Branly, ouvert en 2006 et au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), à Marseille, finalement inauguré en 2013 avec un énorme succès auprès du public³.



Fig. 1

Entrée du Palais de la Porte Dorée
© photographie de l'auteur, 2014

Dans ce cadre de renouvellement, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) ouvre ses portes en octobre 2007, après une longue période de gestation et sans la présence du président de la République de l'époque, Nicolas Sarkozy, le jour de son ouverture qui reste ainsi discrète et sans caractère officiel⁴.

La CNHI est un musée national, un établissement public relevant de la tutelle de trois ministères : les ministères de l'Éducation Nationale, de la Culture et de la Recherche. Le musée n'est pas totalement achevé lors de son ouverture et pendant les années qui suivent des éléments complémentaires vont être ajoutés au projet initial : ouverture de la médiathèque Abdelmalek Sayad, ouverture des espaces restaurés du palais de la Porte Dorée ainsi que d'une exposition permanente

1. Sally Price Paris Primitive : Jacques Chirac's museum on the Quai Branly. Chicago : University of Chicago Press, 2007.

2. Après une longue période de renouvellement et de restructuration, le musée de l'Homme devrait rouvrir en octobre 2015.

3. L'ouverture du Mucem a été repoussée à plusieurs reprises jusqu'en juin 2013.

4. Il est important de rappeler que le projet du musée de l'immigration a été conçu et lancé sous le gouvernement de Jacques Chirac et que Nicolas Sarkozy a choisi de ne pas inaugurer ce musée (sous le gouvernement Sarkozy les politiques d'immigration ont été très strictes avec la création d'un ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement).

au deuxième étage sur l'histoire du palais, création d'un café et d'un espace de convivialité à l'entrée du musée.

Ces deux dernières années, ont été marquées par le changement du nom de cette institution qui devient officiellement Musée de l'histoire de l'immigration en 2013⁵, et par la réouverture au public en 2014 de l'exposition permanente *Repères* et de la *Galerie des dons*. Avec son inauguration le 15 décembre 2014, sept ans après son ouverture, le musée fait la une des médias et le discours de François Hollande sur l'immigration⁶ relance les discussions sur cette thématique⁷.

Plusieurs questions centrales se posent : La CNHI a-t-elle réussi à mettre en place les objectifs présents dans son projet scientifique ? En quoi consiste le patrimoine de l'immigration ? Comment exposer l'immigration ? Quel est le discours construit sur l'immigration à travers l'exposition permanente *Repères* ?

L'objectif de cet article est de s'interroger sur l'articulation entre mémoire, patrimoine, immigration et diversité culturelle. Il s'agit d'essayer de comprendre les enjeux de la création, en France, d'un musée national dédié à l'immigration. Nous dresserons un rappel historique du projet de la CNHI suivi d'une analyse des missions du musée présentes dans son projet scientifique, puis nous aborderons la question du choix du bâtiment et sa relation avec le musée. Enfin, nous analyserons la constitution de la collection et la formation d'un patrimoine de l'immigration.



Fig. 2

Vue de l'exposition permanente *Repères*
© photographie de l'auteur, 2015

Rappel historique du projet

L'idée d'un lieu consacré à l'histoire de l'immigration était depuis longtemps défendue par les milieux associatifs et universitaires. En 1992, le projet de création d'un musée était porté par l'association pour un musée de l'Immigration (association d'historiens et de militants associatifs) qui réunissait notamment Pierre Milza, Gérard Noiriel, Dominique Schnapper, Émile Temime et Patrick Weil. En 2001, à la demande du Premier Ministre Lionel Jospin, un premier rapport a été

5. Dans cet article nous utiliserons le sigle CNHI pour parler du Musée de l'histoire de l'immigration puisque nous parlons de sa création et de son parcours avant les changements récents.

6. Le discours complet de François Hollande sur le site de l'Élysée : www.elysee.fr/declarations/article/discours-d-inauguration-du-musee-de-l-histoire-de-l-immigration [31/08/2015].

7. Lire l'article paru le 15/12/2014 sur *Le Monde - Immigration : la contre-offensive de Hollande* : www.lemonde.fr/politique/article/2014/12/15/immigration-la-contre-offensive-de-hollande_4540644_823448.html [31/08/2015].

rédigé par Driss El Yazami (délégué général de l'association Génériques) et Rémy Schwartz (maître des requêtes au Conseil d'État) sur la forme que pourrait revêtir un lieu dédié à l'histoire de l'immigration. Le rapport prônait la création d'un centre national de l'histoire et des cultures de l'immigration et avançait plusieurs propositions : un centre national, un réseau de partenaires, un lieu ouvert sur l'université ou encore un musée ouvert au public.

En 2002, le projet d'une cité nationale de l'histoire de l'immigration a été annoncé dans le programme politique de Jacques Chirac, puis a été relancé dans le cadre plus large du Comité interministériel d'Intégration du 10 avril 2003. L'une des décisions du Comité concernait la mise en place d'une nouvelle mission de préfiguration d'un centre de ressources et de mémoire de l'immigration présidée par Jacques Toubon. Tenant compte des leçons du rapport de El Yazami et Schwartz et se référant aux moyens et aux compétences de l'Agence pour le développement des relations interculturelles, cette mission a mis en place les outils nécessaires à la réalisation d'une institution à vocation culturelle, sociale et pédagogique nouvelle, destinée à reconnaître et mettre en valeur la place des populations immigrées dans la construction de la France.

Après un an de travaux et portée par une réflexion universitaire et associative de plusieurs années, le projet de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a été officiellement lancé le 8 juillet 2004. L'établissement public de la Porte Dorée⁸, Cité nationale de l'histoire de l'immigration, est créé le 1^{er} janvier 2007, après parution au Journal Officiel du 17 novembre 2006. L'ouverture du musée est annoncée pour le printemps, puis l'été 2007 et aura finalement lieu le 10 octobre 2007.

Missions

Dans son projet scientifique et culturel, la CNHI révèle sa mission et son caractère de musée. Des quatre grands objectifs avancés par les concepteurs du projet, les deux premiers montrent très clairement l'attachement de la CNHI à la question patrimoniale :

1. « Concevoir et gérer le Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, ensemble culturel original à caractère muséologique et scientifique, chargé de conserver et de présenter au public des collections représentatives de l'histoire, des arts et des cultures de l'immigration. »
2. « Conserver, protéger et restaurer pour le compte de l'État les biens culturels inscrits sur l'inventaire du Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration dont il a la garde et contribuer à l'enrichissement des collections nationales⁹. »

Ainsi la CNHI se définit avant tout, comme un musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, chargé de conserver, protéger et enrichir des collections et de les diffuser auprès du public. Le choix du champ lexical utilisé ici est essentiel pour comprendre la volonté de rattacher la CNHI à la question patrimoniale. Selon Marie-Hélène Joly :

La CNHI aurait pu ne pas être un musée : baptisée « Centre de ressources et de mémoire » dans le rapport de la mission de préfiguration de 2004, son nom définitif a fait l'objet de plusieurs hypothèses, chacune révélant des intentions et un positionnement symbolique différents. Cependant, sa mission de musée a été clairement inscrite dans tous les textes de création de l'institution certes en partie pour des raisons conjoncturelles de recherche de financement, mais il n'est pas indifférent que les associations à la base du projet aient souhaité cette inscription, révélant par là un attachement

8. Le palais de la Porte Dorée, établissement culturel public de l'État, abrite deux projets scientifiques et culturels différents : la Cité nationale de l'histoire de l'immigration – aujourd'hui Musée de l'histoire de l'immigration – et l'Aquarium tropical – vestige de l'Exposition coloniale de 1931.

9. Projet scientifique et culturel de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, rédigé en novembre 2005.

à la nature patrimoniale et pérenne de l'institution « musée ». L'existence d'un patrimoine lèste en effet un établissement : le patrimoine témoigne visiblement de l'existence d'un phénomène et par ailleurs on ne peut faire disparaître d'un trait de plume un monument, une collection¹⁰. »

Le processus de patrimonialisation permet ainsi de sauvegarder la mémoire de l'immigration et renforce son caractère pérenne par la création d'une collection et d'un musée. Si le projet de la CNHI avait été de créer un centre de ressources et de mémoire, comme le rappelle Marie-Hélène Joly, le poids et la portée de l'institution n'aurait pas été le même.



Fig. 3

Premier plan - Série *Immigrés portugais*
à Champigny-sur-Marne, Paul Almas, 1963
Musée de l'histoire de l'immigration;
deuxième plan - Œuvre de Barthélémy Togo,
Climbing Down
© photographie de l'auteur, 2015

Cette « mise en patrimoine » de l'immigration repose donc sur une volonté d'agir sur la société et ses représentations. Autrement dit, la reconnaissance patrimoniale et ses outils peuvent engendrer un changement de la réalité en passant par un changement des représentations d'une culture ou d'une communauté. Ainsi, le Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, affiche dans son nom la volonté de reconnaissance de la diversité culturelle liée à l'immigration.

Pourtant, avec le changement du logotype de la CNHI en 2013, la mention de la diversité culturelle disparaît. La CNHI devient alors Musée de l'histoire de l'immigration. Ce changement a eu lieu avec une nouvelle campagne de communication qui mettait l'accent sur la mise en patrimoine de la mémoire de l'immigration. Sur le site internet du musée on peut lire :

À travers des messages qui interpellent le grand public, avec une accroche simple, directe et humoristique, cette campagne entend rappeler que l'histoire de l'immigration est l'histoire de tous, et fait partie de l'histoire de la France¹¹. »

Toutefois, cette mémoire ne peut évidemment pas être univoque, tant les mobilisations associatives ou autres divergent. Telle association va afficher son souhait de rassemblement des immigrés de toute origine, telle autre ne concevra sa vocation mémorielle et patrimoniale que dans la singularité de l'histoire d'une communauté en particulier. En conséquence, la question de la diversité culturelle face au patrimoine reste toujours complexe : volonté multiculturelle contre volonté communautaire. Lorsque l'on évoque les questions mémorielles, il est plus facile de parler de la mémoire d'un groupe de personnes, d'une culture. On peut se demander s'il n'y a pas un certain artifice à vouloir parler de mémoire ou de patrimoine de l'immigration, qui suppose un discours basé sur la conception

10. Marie-Hélène Joly, « La place de la Cité nationale dans le paysage muséal français », *Hommes & Migrations*, n° 1267, mai-juin 2007, Dossier La Cité nationale de l'histoire de l'immigration, une collection en devenir, p. 69.

11. Voir www.histoire-immigration.fr/la-cite/dernieres-nouvelles/nouvelle-campagne-de-communication, [15/01/2015].

d'État-nation, alors que les mobilités de populations obéissent finalement à des logiques transnationales, mais aussi à une identification collective à une situation migratoire qui regroupe des réalités extrêmement diverses. De ce fait, les populations immigrées peuvent-elles, ou encore veulent-elles, se reconnaître dans une même histoire, un même patrimoine comme le propose la CNHI, née de la volonté de donner une « place aux immigrés » dans le grand récit national ?

Le processus de patrimonialisation de l'immigration reste ainsi très délicat justement par le caractère multiculturel du phénomène qui va à l'encontre de l'unité du discours patrimonial. Néanmoins, même si la Cité traite d'un thème complexe à gérer comme celui de l'immigration, son ambition et sa portée restent nouvelles car avant la création de la CNHI, il n'y avait pas de musée destiné à l'histoire de l'immigration en France. À l'exception de quelques expositions temporaires ou expériences dans quelques musées, le thème était absent du panorama des musées français :

Ce n'est pas un vide absolu, néanmoins : quelques musées ont travaillé avec les communautés immigrées, mais ils sont peu nombreux. On peut citer l'écomusée de Fresnes, le musée dauphinois de Grenoble et le musée d'histoire de Marseille qui se sont fortement engagés dans cette voie et il faut saluer leur engagement profond et régulier sur cette question ainsi que leur collaboration réelle et respectueuse avec les communautés¹². »

Le caractère politique et social de la Cité est très présent dans tous les documents et les publications officiels du musée. La volonté d'inscrire l'histoire de l'immigration dans l'histoire de France est l'un des propos forts, avancés par les porteurs du projet du musée et ainsi, le projet de la Cité s'affirme comme un acte politique vers « l'intégration » de l'histoire et des cultures de l'immigration dans l'histoire nationale. Selon Jacques Toubon, président du Comité d'Orientation de la CNHI, le projet de la Cité est d'« inscrire l'histoire de l'immigration non seulement comme une composante de l'histoire sociale, mais comme une partie intégrante de l'histoire de France¹³ ». En outre, selon le dossier de presse de la CNHI du printemps 2007 :

La Cité veut être un élément majeur de la cohésion sociale et républicaine de la France. Au-delà de sa fonction patrimoniale, elle a aussi un rôle important de producteur de culture et de signes. Ses missions principales sont donc des missions au long cours, dont les enjeux fondamentaux se joueront sur plusieurs années¹⁴. »

Ici, on aperçoit donc, de manière très claire, le caractère national et républicain de la CNHI. L'intégration de l'histoire de l'immigration à l'histoire nationale est l'objectif majeur de cette nouvelle institution qui réaffirme donc les concepts d'intégration, de cohésion sociale et républicaine :

[...] Le projet politique qui fonde la CNHI est celui de l'intégration républicaine, appuyé sur une vision historique de longue durée, deux siècles de l'histoire nationale. On peut se demander s'il ne vient pas un peu tard, alors même que cet idéal d'intégration peut paraître aujourd'hui fragilisé ou du moins questionné, mais il a le mérite de relever clairement le défi¹⁵. »

Sans vouloir trop simplifier, on pourrait résumer l'ambition de ce projet comme étant celui de montrer la façon dont les « Autres », les étrangers immigrés, intègrent progressivement l'identité nationale, le « Nous » national¹⁶. Or, on retrouve le problème qui a été évoqué précédemment : l'approche régalienne du patrimoine se heurte à différents obstacles quand il s'agit de l'immigration dont

12. M.-H. Joly, « La place de la Cité nationale », *op. cit.* note 10, p. 70.

13. Jacques Toubon, *Mission de préfiguration du Centre de ressources de mémoire de l'immigration, rapport au Premier ministre*, Paris, La Documentation française, 2004, p. 13.

14. Dossier de presse de la CNHI du printemps 2007.

15. M.-H. Joly, « La place de la Cité nationale », *op. cit.* note 10, p. 75.

16. Benoit de l'Estoire, *Le goût des autres – de l'exposition coloniale aux arts premiers*, Paris Flammarion, 2007, p. 14.

le premier réside dans la conception intégratrice de l'identité nationale qui va à l'encontre de l'idée de diversité culturelle au sein d'une société :

L'apparition d'un patrimoine en lien avec la construction de la nation française laisse peu de place au patrimoine de l'immigration, que celui-ci concerne un patrimoine culturel, lié à l'histoire particulière d'un groupe, ou un patrimoine en lien avec le parcours migratoire : tous les deux renvoient à la fois à la peur du communautarisme et à un imaginaire postcolonial empreint de stéréotypes¹⁷. »

De ce fait, on peut dire que la CNHI est un projet « à la française » fondé sur une vision intégratrice et nationale de l'immigration. Dans des musées anglo-saxons la notion de communauté semble être plus présente dans le processus de patrimonialisation et cela vient peut-être du fait que dans ces pays, l'État est moins présent dans les initiatives de mise en patrimoine. Parallèlement, c'est la première fois, depuis de nombreuses décennies, que l'État français s'engage dans un projet de musée national à caractère social et politique aussi fort que celui de la CNHI.



Fig. 4

Nouvel affichage de l'œuvre de Denis Darzacq
et une table de repères chronologiques -partie
Lieux de vie de l'exposition permanente
© photographie de l'auteur, 2015

Le choix du bâtiment

Plusieurs lieux ont été envisagés pour abriter la Cité nationale de l'histoire de l'immigration : la Bourse de commerce, une partie du palais de Chaillot, l'Hôpital Laennec, l'ancien Centre Américain à Bercy ou même, le toit de la Grande Arche de la Défense. Le choix du bâtiment s'est finalement porté sur le palais de la Porte Dorée « en raison de son statut de monument historique, de son rayonnement artistique et de son style architectural spectaculaire et limpide, trois éléments qui en font un lieu prestigieux. Par ailleurs, le rôle de ce palais dans l'histoire de France, en l'occurrence l'Exposition Coloniale Internationale de 1931, invite à revisiter l'histoire des liens entre la France et le reste du monde et l'évolution du regard qu'elle porte sur les autres cultures¹⁸. »

Ce choix a créé une polémique car le palais de la Porte Dorée fut le siège de l'ancien musée des Colonies inaugurés lors de l'Exposition Coloniale de 1931. Ainsi, le « poids historique » du lieu faisait craindre que le thème de l'immigration en France ne soit mêlé à celui de la colonisation, donc de manière stigmatisante pour le nouveau musée. Pourtant, le discours des porteurs du projet de la CNHI affirmaient qu'il s'agissait de renverser les significations du bâtiment : « d'un lieu

17. Noël Barbe et Marina Chauliac, « Mémoire des immigrés, patrimoine de l'immigration », *L'immigration aux frontières du patrimoine*, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, p. 13.

18. Projet scientifique et culturel de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration rédigé en novembre 2005.

de mémoire, d'une forme de glorification de la mission civilisatrice de la France dans les colonies, il doit devenir l'institution culturelle qui illustrera l'apport décisif des immigrés dans la construction et l'identité du pays. »¹⁹ Ce pari est-il tenu ? La Cité a-t-elle réussi à transformer « l'imaginaire » lié au palais de la Porte Dorée ?

L'histoire du palais de la Porte Dorée

Le palais de la Porte Dorée a été construit en 1931 par Albert Laprade et inauguré lors de l'Exposition Coloniale. Il était le seul édifice voué à survivre à l'Exposition Coloniale car il a été construit dans le but de rendre pérenne le discours colonialiste. Le palais, de style Art déco, a été conçu afin de cristalliser la diversité des styles de l'Empire et d'exprimer la domination de celui-ci sur ses colonies. Son plan carré, parfaitement symétrique, reprend le principe des palais marocains en aménageant une grande salle centrale entourée de galeries. La façade, très caractéristique du style Art déco, renoue avec la monumentalité des temples antiques, des piliers aux chapiteaux stylisés évoquent les colonnes ioniques des temples grecs, tout en exprimant la maîtrise de la France sur les colonies représentées sur les bas-reliefs. La décoration intérieure du bâtiment, murs et sol, est composée de fresques et de mosaïques décoratives qui seront restaurées et présentées au public.

Le palais de la Porte Dorée a changé plusieurs fois de nom, « musée Permanent des Colonies » pendant l'Exposition Coloniale de 1931, il prend le nom de « musée des Colonies et de la France Extérieure » en 1932, puis celui de « musée de la France d'Outre-Mer » en 1935. Avec la décolonisation, le musée change de vocation et, dès 1959 sous l'impulsion d'André Malraux, ministre d'État chargé des affaires culturelles, il devient, en 1960, le musée des Arts Africains et Océaniens qui sera fermé au public en 2003, ses collections étant alors transférées au musée du quai Branly.

La CNHI ferme symboliquement l'ancien palais des Colonies le 14 juillet 2006, en programmant une représentation du *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire, avant les travaux qui lui permettront d'ouvrir ses portes au public. L'idée de cet événement était de réaffirmer la nouvelle vocation du lieu : de « palais des colonies » il se transformait en une « cité » dédiée à l'histoire et aux cultures de l'immigration. Selon les porteurs du projet de la CNHI, le bâtiment devient un lieu vivant, un vrai forum de rencontres et de discussions sur l'immigration.

Pourtant, quand on visite le musée, la réalité se révèle complètement différente du projet. Le forum central, ancienne salle des fêtes, en est un exemple manifeste, où l'impression de vide est très marquée. On se déplace dans la grande salle des fêtes sans trop savoir quel est sa finalité : un énorme espace avec un très haut plafond, où l'on peut se déplacer à sa guise mais sans comprendre le contexte des mosaïques et des fresques qui la décorent. Les visites guidées du musée commencent par la salle des fêtes pour inscrire le bâtiment dans son contexte et présenter son histoire. Cependant, le visiteur qui choisit de faire seul la visite, sans audioguide ou visite-guidée, ne trouve pas de support écrit (légende ou texte de présentation) qui explique le sens des décors présents dans la salle des fêtes à l'entrée du musée.

Le premier étage, qui pendant longtemps ne présentait qu'une maquette du palais de la Porte Dorée et qui pendant la période d'ouverture du musée avait été réservé aux expositions temporaires présente, depuis 2013, une exposition sur l'histoire du palais de la Porte Dorée. Il s'agit d'une tentative de contextualiser le palais pour répondre aux critiques qui avaient été faites à ce sujet depuis son ouverture en 2007. En effet, il faut monter jusqu'au deuxième étage du musée pour accéder à l'exposition permanente *Repères*, à l'espace dédié aux expositions temporaires et à la *Galerie des dons*.

19. « Cité de l'histoire de l'immigration : mémoire vivante de l'identité française » in hors-série, Géo découverte, « Les plus beaux musées de Paris », 2008

De plus, la CNHI s'étend dans une partie seulement du palais de la Porte Dorée, le sous-sol étant occupé par l'aquarium et d'autres salles vides, qui ne font pas partie des espaces d'exposition. Ainsi, le musée ne donne pas l'impression de s'approprier son espace physique. Un énorme décalage existe entre ce qui est exposé et le bâtiment lui-même. D'un côté, l'exposition permanente *Repères* se trouve dans un espace réaménagé qui bénéficie d'une muséographie très contemporaine, et d'un autre, les espaces restaurés pendant les travaux du musée, comme les fresques de la salle des fêtes ou encore le salon Lyautey, n'ont pas d'informations en dehors de quelques indications ou dépliants mis à disposition à l'entrée des salles ou à l'accueil du musée depuis 2011 et qui essaient de combler cette lacune. Il est donc clair qu'il est nécessaire de procéder à une contextualisation plus effective des espaces historiques du palais. Il serait alors intéressant de faire un travail d'intégration entre espace muséal et bâtiment pour que le public puisse mieux apprécier la décoration et l'espace historique dans lequel la CNHI s'est installée. Même si depuis 2013, l'exposition du deuxième étage essaie de faire cette mise en contexte essentielle du palais de la Porte Dorée, elle demeure une réponse tardive et insuffisante aux critiques.

La CNHI semble tellement craindre de mélanger histoire de l'immigration et histoire coloniale, qu'elle préfère abandonner une mise en contexte permanente²⁰ de la relation entre le bâtiment et l'histoire coloniale. Pourtant, cette ouverture à la discussion sur l'histoire coloniale est très importante, même si ce n'est pas l'objectif central du musée, car le bâtiment qui abrite la cité est trop chargé d'histoire pour que celle-ci soit oubliée et la sensation de décalage entre expositions et bâtiment ressentie par le visiteur pourrait ainsi être allégée.

Le défi de la constitution d'une collection

Un comité scientifique pluridisciplinaire, regroupant des professionnels issus de formations très diverses comme l'histoire, l'histoire de l'art, l'art contemporain, et l'art du XIX^e siècle, l'histoire de la photographie, l'ethnologie et l'anthropologie sociale, a été constitué pour élaborer un plan d'action du musée. Parmi ces professionnels qui ont participé à la création du musée, on retrouve Nancy Green, Gérard Noiriel, Marie-Claude Blanc-Chaléard et Patrick Weil. Les séances de travail ont été l'occasion de larges débats où savoirs et expériences ont été échangés afin d'opérer des choix pertinents aussi indiscutables que possible. Cependant, la contrainte d'un calendrier serré qui juxtaposait la construction des galeries permanentes à la constitution des collections, a été l'une des difficultés majeures du projet.

La CNHI, dans un espace de temps réduit, devait relever le défi de commencer une collection à partir de rien, car elle n'avait hérité d'aucune collection initiale. Le défi de « la page blanche » a donc été l'un des points principaux lors des discussions du comité scientifique. Comme le rappelle Marie-Hélène Joly :

Tous les musées nationaux sont nés de collections : confiscations révolutionnaires, libéralités et dations prestigieuses, commandes de l'État appelées avec le temps à accéder au statut de musée, recompositions de collections existantes. L'histoire des musées nationaux sur deux siècles est faite de ces recompositions et migrations de collections, y compris très récemment (ainsi le musée national d'art moderne, le musée d'Orsay, le musée du quai Branly, le Mucem)²¹. »

Ce défi est donc une première dans la création d'un musée national en France. La définition d'un patrimoine de l'immigration était donc le centre de ces discussions, il fallait pouvoir dégager les axes principaux de la constitution des collections. En quoi consiste un patrimoine de l'immigration ? Quels

20. Pendant l'exposition temporaire « 1931, les étrangers au temps de l'Exposition Coloniale », en 2008, la relation entre l'Exposition Coloniale, le palais de la Porte Dorée et l'immigration avait très bien été analysée et discutée.

21. M.-H. Joly, « La place de la Cité nationale », *op. cit.* note 10, p. 77.

objets ou documents doit-on privilégier ? L'historien travaille principalement avec des documents d'archives, de l'écrit. Alors comment exposer cela dans un musée sans rendre l'exposition « ennuyeuse » ? L'idée d'introduire des œuvres d'art contemporain pour diversifier les sources est liée à cette volonté de rendre l'exposition plus attirante et intéressante pour le public.

Dans la première partie de l'exposition permanente *Repères*, on aperçoit des boîtes colorées qui contiennent plusieurs objets : valise, châle, statuette, vinyle, photos qui illustrent différents parcours et histoires de migrants originaires de diverses parties du monde.

Ces objets se présentent alors comme des objets témoins : des objets dépositaires de parcours de vie qui sont les porteurs concrets de témoignages, de souvenirs. L'objet devient alors symbole d'une histoire et d'une mémoire. Il provoque des réminiscences ou des souvenirs chez celui qui le possède : une mémoire de son origine, de sa famille, de la vie qu'il a laissé derrière lui.

En effet, les objets domestiques de la vie quotidienne réactivent à chaque instant de la journée les souvenirs des personnes et des événements, et les situent dans le registre mémoriel. Il s'agit d'une mémoire non verbale qui fait appel aux sens, surtout à la vue, au toucher et à l'odorat²². »

Ainsi, l'objet prend, ici, le rôle d'un « aide-mémoire », un support mnémonique qui sert à rappeler des lieux, des personnes ou des événements significatifs. Néanmoins, les objets matériels, ainsi que les lieux, ne sont pas juste destinés à nourrir ou activer la mémoire, ils participent à sa structuration. Laurent Lepaludier le rappelle : « L'objet est non seulement une référence cognitive qui cristallise autour de lui la perception du monde, mais aussi un point d'accroche essentiel de la mémoire qui structure le souvenir autour de lui. »



Fig. 5

Vue de l'exposition permanente *Repères*
© photographie de l'auteur, 2015

Le rapport entre objets, lieux et mémoire se transforme avec le temps et varie selon les personnes. Un même objet peut donc apporter différents souvenirs selon les transformations de la mémoire au fil des années. Par exemple, le tri d'objets, pendant un déménagement, entraîne un tri de la mémoire et en conséquence une restructuration de celle-ci. La personne est confrontée au choix d'abandonner, ou pas, des objets avec ses souvenirs. Les objets gardés sont requalifiés et la mémoire reconstruite : « Ces objets conservés acquièrent une plus-value mémorielle justement parce qu'ils accumulent des histoires. Leurs riches biographies attestent de la survivance aux drames répétés de la confrontation de l'objet avec ses souvenirs. »

Ainsi, « la mémoire des lieux ou des objets n'est pas figée, elle est appropriée et domestiquée de toutes sortes de manières par les citoyens ». La mémoire d'un

22. Debary, Octave et Turgeon, Laurier (direction) : « Objets et mémoire », Éditions de la Maison des sciences de l'homme – Paris, 2007. (Idem pour toutes les citations qui suivent).

monument, par exemple, peut changer « au cours de la vie des gens en fonction de l'évolution des contextes ou des besoins des personnes elles-mêmes. » C'est ce qui se passe avec le palais de la Porte Dorée qui veut transformer son rôle dans la mémoire collective des français en passant d'un lieu lié à la colonisation vers un lieu lié à l'immigration.

L'héritage des immigrés n'est pas seulement constitué d'objets mais aussi de témoignages et de mémoires immatérielles. En effet, l'héritage culturel des migrants se compose en grande partie d'un héritage immatériel (mémoires, réminiscences, etc.) et les objets demeurent minoritaires. Ainsi, le témoignage de leurs détenteurs devient alors absolument indispensable, qu'il soit direct (témoignage filmé du vivant de la personne) ou indirect (témoignage laissé par écrit ou transmis oralement). Il est fondamental de laisser s'exprimer la mémoire, réalité d'un groupe ou d'un individu, et ce, quel que soit son rapport à la vérité de l'histoire, à laquelle elle est en permanence confrontée.

La CNHI a donc décidé de constituer une collection en constante évolution qui unit la collecte d'objets à la collecte de témoignages : la *Galerie des dons*. Elle collecte les objets du quotidien d'hier, devenus un souvenir et peut-être plus un symbole pour ceux qui les possèdent. Tout immigré ou personne d'origine immigrée peut contribuer à cette collection en faisant un don, un prêt ou un dépôt et, afin de faire partager ces histoires, d'en montrer la richesse et la diversité, d'en faire un patrimoine commun, chaque don est accompagné d'un récit, d'une explication. L'objet « témoin » est alors doublé d'une narration personnelle (mémoire) qui l'enrichit davantage.

En quoi consiste alors le patrimoine de l'immigration selon la CNHI ? Si on analyse, la constitution de la collection du musée, on s'aperçoit qu'elle repose sur une conception mémorielle du patrimoine. Le parcours personnel de l'immigré est valorisé ainsi que l'histoire orale. La notion d'objet témoin reste centrale dans la constitution de cette collection ainsi que la pluralité de ces objets qui témoignent de la diversité culturelle de ces communautés.

Ce sont les objets témoins et les documents personnels (les photos personnelles, les documents officiels, pièces d'identités passeports, etc.) donnés par les immigrés, qui permettent de retracer le parcours de vie de leurs propriétaires. De ce fait, l'enjeu que représente la définition d'un patrimoine de l'immigration semble indissociable d'un travail de collecte d'objets et de récits auprès des populations migrantes, de proche ou lointaine descendance. Cette stratégie de constitution de la collection abouti ainsi à une approche très mémorielle de l'immigration dans la *Galerie des dons* et dans la première partie de l'exposition permanente *Repères*, soulignant ainsi le lien entre mémoire, immigration et diversité culturelle.

Si on dresse un bilan des sept premières années d'existence de la CNHI, on aperçoit un musée qui n'a cessé de se transformer certainement car il peine à trouver son espace dans le paysage muséal français. La « crise identitaire » du musée est peut-être liée aux tensions et aux problèmes de la société française face à la question de « l'identité nationale ». La démission de huit membres du conseil scientifique de la CNHI, en mai 2007, pour protester contre la création d'un ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement, montre bien l'enjeu et les contradictions présentes dans ce processus de patrimonialisation de l'immigration en France.

Si l'acte de mise en patrimoine peut être une affaire d'État, comme dans le cas de la CNHI, il convient de s'interroger sur le discours diffusé par celle-ci pour définir ce qui constitue la nation. L'inscription de l'immigration dans la politique patrimoniale de l'État mène-t-elle à une prise en compte du « caractère multiculturel » de la société française (de l'identité française) ? La conception intégratrice de l'identité nationale, voire même assimilationniste, bloque toute conception de diversité culturelle. La communauté nationale se définissant comme achevée, en tant qu'unité dont l'immigré doit se rapprocher, s'oppose à l'image

d'une nation inclusive qui accepterait justement les différentes communautés issues du phénomène migratoire²³.

Un autre point important à analyser est la façon dont le musée dresse une image des immigrés et le discours qui est véhiculé à travers son exposition permanente *Repères*. La création d'une collection a été un défi relevé par la CNHI qui a littéralement construit un patrimoine de l'immigration fondé sur le caractère mémoriel des objets et des récits rassemblés par le musée : des photos, des vidéos, des œuvres d'art, des documents d'archives, des objets divers donnés par des immigrés²⁴. Il est certain que la CNHI reste une tentative d'agir sur la société et ses représentations à travers la reconnaissance patrimoniale. Toutefois, le musée ne semble pas trouver un discours pertinent sur le sujet : son exposition permanente ne fait pas l'unanimité auprès du public et du milieu académique²⁵ depuis son ouverture en 2007, et, en conséquence, il essaie de se « réinventer » avec les récentes modifications de l'exposition permanente *Repères* et de la *Galerie des dons* (les deux rouvertes au public en 2014). Il reste à savoir si le musée arrivera à trouver sa voix et sa place dans le paysage muséal français.

L'auteur

Andréa Delaplace a présenté son mémoire de Master 2 sur la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à l'EHESS (mention Ethnologie et Anthropologie sociale) et est doctorante en Histoire des musées et du patrimoine, sous la direction de Dominique Poulot. Elle est aussi membre organisatrice du Groupe de Travail en Histoire du Patrimoine et des Musées – Hipam : projet-hipam.blogspot.fr et de l'Association de recherche sur l'image photographique – Arip : arip.hypotheses.org/author/delaplaceandrea

23. Ainsi, l'Unité de l'identité nationale française s'opposerait à la multiplicité du multiculturalisme.

24. La collection photographique du Musée de l'histoire de l'immigration se répartit sous les trois volets (et axes d'acquisition) de la collection permanente : collection historique, collection d'art contemporain et collection ethnographique (dans laquelle se trouvent les objets collectés auprès des immigrés).

25. Pour plus d'informations sur la réception de la CNHI auprès du public et du monde académique lire : *Le musée fantôme*, article, Le Monde, Mars 2010 : www.lemonde.fr/societe/article/2010/03/19/le-musee-fantome_1321510_3224.html [07/09/2015] et *La Cité de l'immigration ? Un ratage bien intentionné (Ready or not, France opens museum on immigration)*, article, The New York Times, Courier international, Nov. 2007 : www.nytimes.com/2007/10/17/arts/design/17abroad.html?_r=0 [07/09/2015].